Fondation Scelles

Connaître, Comprendre, Combattre l'Exploitation Sexuelle

avec **ROSEN HICHER**

DOSSIER DE PRESENTATION



© Couverture : Jessica Aubin

LES ÉDITIONS LIBRE,
20 février 2026,
ISBN: 978-2-490403-84-4
editionslibre.org

"MAINTENANT VOUS SAVEZ"

Le livre qui met à nu les excuses des "clients" prostitueurs

FONDATION SCELLES
14 RUE MONDETOUR - 75001 PARIS
secretariat@fondationscelles.org
Contact Presse : 06 84 20 05 37



NOTE D'INTENTION

À la fin d'un stage de lutte contre l'achat d'actes sexuels, un "client" nous interpelle : "C'est dommage que je n'aie pas su tout ça avant, je n'y serais pas allé." Face à lui, la réponse de Rosen Hicher, militante abolitionniste et survivante de la prostitution, fuse :
"Maintenant vous savez. Et vous ne pourrez plus dire que vous ne saviez pas. Et vous pouvez répéter à vos amis ce que vous avez entendu ici aujourd'hui. La prostitution, c'est une histoire d'engrenages. Ne rajoutez pas de la souffrance à la souffrance. Toutes les femmes prostituées que j'ai rencontrées sont des petites filles qui ont été brisées." L'idée d'un livre venait de naître.

Alors que la loi interdit le recours à la prostitution depuis 2016, la réalité du terrain montre que beaucoup d'hommes, de tous les âges et de toutes les classes sociales, n'ont pas été dissuadés par la législation et continuent, coûte que coûte et vaille que vaille, de recourir à la prostitution. Comme si rien n'avait changé. Mais d'où vient ce sentiment d'impunité qui anime encore nombre d'entre eux ? Est-ce la difficulté d'intégrer cette révolution législative qui, désormais, les responsabilise ? Est-ce parce qu'ils gardent, consciemment ou non, de vieilles certitudes, qu'ils ne sont pas des "clients" comme les autres et ne participent pas à l'une des plus vieilles oppressions du monde ? Que pour eux, la prostitution, c'est du donnant-donnant et, puisqu'il y a des femmes et des filles disponibles, pourquoi devraient-ils s'en priver ?

Après neuf années d'expérience de stages "clients" sur plusieurs territoires au cours desquels nous avons vu plus d'un millier d'hommes, nous avons décidé qu'il était temps de s'adresser au plus grand nombre de personnes qui se posent des questions sur la prostitution, sur la loi, sur la nécessité de lutter contre la demande, sur les personnes qui en profitent, les proxénètes et leurs intermédiaires, sur celles que la prostitution détruit dans leur chair, sur ces prostitueurs occasionnels à "addicts", qui entretiennent le système prostitutionnel. Nous avons décidé qu'il était temps de déconstruire en masse des certitudes qui tournent encore en boucle pour justifier l'injustifiable. Et qui de mieux que Rosen Hicher, survivante de la prostitution, qui porte depuis plus de 15 ans le discours abolitionniste, pour les briser. Avec toute sa verve, sans haine, sans rancœur, la main tendue, elle répond implacablement à tous ces hommes persuadés qu'on leur retire une liberté : "On détruit les gens pour 5-10 minutes de plaisir et on se détruit aussi un peu soi-même en y retournant. Ne participez plus à ça."

À l'heure où l'exploitation sexuelle des mineur.e.s atteint un degré alarmant de banalisation, il est urgent de mobiliser la société sur ces questions pour faire changer les comportements. La prostitution n'est pas un problème de femme, mais un problème qu'ont les hommes. Ce sont les hommes qui sont responsables de cette gigantesque industrie de l'exploitation. Ce sont les hommes qui la contrôlent, qui l'organisent, et ce sont eux qui l'entretiennent en achetant un acte sexuel. Il est plus que temps pour eux d'ouvrir les yeux et d'en finir avec cette violence. Devenons toutes et tous acteurs de ce changement. Il est encore temps.



CE QUE JE VAIS TROUVER DANS CE LIVRE

Pourquoi un livre sur les “clients” prostitueurs ?

Presque 10 ans après la signature du décret d’application sanctionnant l’achat d’actes sexuels en France, les “clients” prostitueurs demeurent encore **bien trop souvent épargnés. Quasi invisibles**. Dans les médias, dans les commissariats, dans les tribunaux, dans les esprits d’une société qui continue de regarder ailleurs. Pourtant, ils sont bien là, par centaines de milliers, se croyant **cachés derrière leurs écrans d’ordinateurs ou leurs smartphones**, cliquant sur des catalogues de chair humaine pour passer commande et évaluer la marchandise disponible, **violant sans remords des mineures** dans des chambres d’hôtels, montant dans des camionnettes pour solliciter **des femmes d’origine étrangère, sous contrainte de rembourser des dettes qui ne diminuent jamais**. Ce livre veut contribuer, modestement, à **mettre fin à cette invisibilisation** et à **anéantir les illusions argumentaires** derrière lesquelles ces agresseurs se réfugient. Il s’agit de nommer ceux qui achètent un acte sexuel pour ce qu’ils sont : **des auteurs de violences sexuelles. Des adeptes du viol tarifé.**

Une analyse inédite

Une analyse qui permet de réfléchir sur les comportements, les motivations, les responsabilités des prostitueurs à partir de leurs stratégies de défense et d’exposer leurs ressorts en mêlant vécu personnel et expertise militante

Une visibilisation de l’impact destructeur

L’achat d’un acte sexuel n’est jamais neutre. Il a des conséquences pour les personnes en situation de prostitution mais aussi pour le “client” prostitueur et pour l’ensemble de la société

Des pistes de responsabilisation

Avec l’expérience des stages de lutte contre l’achat d’actes sexuels, le livre met en lumière la nécessité de remettre en perspective la pédagogie et la sensibilisation pour prévenir la récidive et propose de faire évoluer les politiques publiques dans la lutte contre la demande

Un témoignage intime et poignant

Une militante engagée, qui a été en situation de prostitution pendant 22 ans, apporte son ressenti. Sa voix unique fait ressentir l’impact humain de l’achat d’actes sexuels et des rapports de domination

Une démystification de la figure du “client”

Ce livre déconstruit un à un les remparts derrière lesquels des hommes, perçus comme “ordinaires” et sans reproches font des choix qui s’inscrivent dans une logique de domination, d’exploitation et de violence.

Une interpellation des consciences

Il s’adresse aux hommes comme aux femmes et cherche à engager une prise de conscience collective autour des stéréotypes de justification des prostitueurs et à alerter sur les mécanismes d’emprise, de manipulation, et de culture du viol en cours dans la prostitution.



COMMENT EST CONSTRUIT CE LIVRE

CELUI QUI RÊVE D'UN LIEN AFFECTIF

« No, you can't always get what you want
You can't always get what you want
You can't always get what you want
But if you try sometime you'll find
You get what you need. »

— The Rolling Stones, *You Can't Always Get What You Want*, 1969

La plupart des « clients » ne savent pas qu'elles deviennent quelqu'un d'autre à ce moment-là. Persuadés d'avoir créé un lien particulier. Et ils y croient. Bernés en live sur la scène sanglante, à côté de la plaque, déjà. Des dizaines de corps impersonnels avant eux, et des dizaines après. Ils font semblant de ne pas savoir. Mais est-ce que ça compte, est-ce que ça les dissuade? Non, nous dit encore une fois « popol », décidément très prompt à intervenir dans ce pseudo-débat de conscience. Il se croit suffisamment spécialiste pour donner son avis, comme sur X. L'argent est encore ici le biais de tout rapport sincère, d'affection ou de désirs partagés. Ils se fabriquent une illusion. Et ils finissent par y croire. Comme on finit par croire à son mensonge. Sinon, comment justifier l'injustifiable? Retirez l'argent, il n'y a plus de lien qui tienne. Vous n'êtes ni le premier ni le dernier. Vous êtes une souffrance à la chaîne. Merci de refermer la porte en sortant. L'agresseur suivant est déjà dans les escaliers.

Illusion comique

Celui qui… : Mais, monsieur, elle m'a déjà invité chez elle, on prend le café. On est amis. Je ne vois pas où est le problème?

Rosen : Beaucoup d'hommes sont persuadés de ça quand ils arrivent. C'est dans leur tête. C'est sans doute aussi pour se protéger parce qu'ils sont conscients au fond que ce n'est pas désiré, dans les deux sens.

Celui qui… : Elle me donnait des nouvelles de ses enfants, elle me parlait de ses projets futurs.

Rosen : Nous sommes toutes des actrices à ce moment-là, c'est normal de sourire. Tu t'imagines si on montre le ressenti, les coulisses, l'arrière-cour? Quand la porte se referme derrière toi et que tu te retrouves toute seule, perdue dans tes cauchemars, savent-ils ce qui se passe dans ces moments-là, dans ce temps du quotidien où ils ne sont plus là? ◆

L'impact du numérique : une exploitation sans limites

Si la prostitution a longtemps été exercée dans les rues des villes, les routes ou les forêts, le développement d'internet et les effets du Covid ont considérablement fait évoluer la situation vers toujours plus de dématérialisation.

Toutes les étapes de la prostitution passent désormais par les nouvelles technologies : le recrutement des victimes se fait sur les réseaux sociaux, les annonces de prostitution sont déposées sur des plateformes en ligne, généralement hébergées à l'étranger, les rendez-vous sont pris par SMS ou messages cryptés, les prestations peuvent être réglées en cryptomonnaies et la prostitution se déroule dans des chambres d'hôtel ou des appartements loués sur des plateformes en ligne.

Internet a ainsi permis l'émergence de nouveaux « modes » de prostitution, très mobiles et difficilement détectables par les services de police : les *sex-tours*. Les proxénètes organisent des tournées de personnes prostituées de ville en ville, sur tout le territoire français. Le réseau assure toute l'infrastructure en ligne : réservations de trains, taxis, hôtels, appartements,

Le chapitre s'ouvre sur un type d'"excuse" ou de "croyance" du "client" prostitueur

Une citation en tête de chapitre

Le cadre d'analyse engagé de la Fondation Scelles

"Celui qui" représente le discours du "client" prostitueur

Les réponses de ROSEN aux arguments et croyances de ces hommes

En fin de chapitre, une note de synthèse explicative par la Fondation Scelles



QUATRIÈME DE COUVERTURE

En 2016, la France rejoint la Suède, la Norvège, le Canada, l'Irlande et l'Islande en adoptant le “modèle nordique” ou “abolitionniste”. Ce cadre juridique reconnaît la prostitution comme une forme de violence masculine envers les femmes, propose des parcours de sortie pour les personnes prostituées — qui ne sont ni poursuivies ni pénalisées —, et sanctionne le proxénétisme et l'achat d'actes sexuels.

En alternative aux poursuites judiciaires, les hommes interpellés peuvent être orientés vers des stages de sensibilisation. C'est là qu'interviennent Rosen Hicher, survivante de la prostitution et militante abolitionniste, et Frédéric Boisard, militant associatif à la Fondation Scelles. Ensemble, ils confrontent les “clients” aux réalités de la prostitution, à ses mécanismes, à ses effets — et à leur responsabilité.

Devant ce duo ont défilé plus d'un millier d'hommes ordinaires, alignant récits convenus, justifications laborieuses, silences éloquents. Rosen Hicher oppose à ces stratégies d'évitement une réalité brute. Et à ceux qui se retranchent derrière l'alibi de l'ignorance, elle répond inlassablement : “Maintenant vous savez”. Ce livre restitue ce qui s'entend dans ces salles, pour que plus personne ne puisse prétendre ne pas savoir.

A l'heure où l'exploitation sexuelle des mineures prend une dimension inédite, il devient indispensable de mettre un terme à l'impunité des “clients” prostitueurs. Tandis que la prostitution continue d'être présentée, par des hommes de droite comme de gauche, comme un mal nécessaire, une liberté d'entreprendre ou un “métier comme un autre”, cet ouvrage vient rappeler ce qu'elle est structurellement : un système inepte fondé sur l'idée que les femmes seraient des marchandises, que les désirs masculins seraient des besoins, et leur frustration, une justification.



ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC ROSEN HICHER



Tu avais pensé à écrire un livre ? Qu'est ce que tu as envie que les lecteurs retiennent ? Pourquoi parler des "clients" ?

Ce n'est pas quelque chose que j'avais en tête, c'est Fred qui me l'a proposé et j'ai directement accepté. Je suis très contente du projet, de pouvoir parler des "clients" et de dire la vérité sur eux.

Ce livre va être un moment capital dans la vie de beaucoup d'hommes, des "clients" surtout, c'est important pour eux qui, j'espère, le liront, leur faire comprendre et démasquer leurs certitudes car c'est nous qui les avons, c'est nous qui subissons ce système prostitutionnel. La prostitution, c'est abîmer le corps de l'autre dans une indifférence totale.

On peut parler d'un processus de déconstruction à travers ce livre ?

Oui, on vient déconstruire la vision de la prostitution vis à vis des "clients", mais aussi de la société. Ce travail est long et difficile. C'est un sujet finalement peu évoqué dans notre société, ce livre permet de faire évoluer les mentalités. Les gens qui oseront mettre le nez dans le bouquin, vont le commencer et ne s'arrêteront que lorsqu'ils auront fini.

Quels messages forts voulais-tu faire passer dans le livre ?

Le plus important c'est de faire comprendre à ces hommes que les excuses sont bidons, on ne peut pas les croire, la société doit ouvrir les yeux là-dessus. On est pas "client" par hasard. ils ont des déviances. Et surtout on ne les croit pas ! Leurs excuses pour se justifier d'acheter un acte sexuel ne sont que des mensonges. Si dans tous les couples qui ne vont pas bien ils allaient acheter un acte sexuel pour se soulager (excuse de client), alors tout le monde coucherait ailleurs et ça serait un vrai bordel...

D'où viennent ces déviances ?

De la pornographie ! Tout le système pornographique met en avant la violence, les rapports de dominations etc.. Mais aussi de l'éducation, de la part des parents, la société est aussi responsable des dérives humaines. Il y a eu un mouvement de libération sexuelle, qui est une bonne chose sur certains aspects, mais malheureusement les enfants sont beaucoup exposés (notamment à travers les réseaux sociaux) et ils se construisent avec tout ça. Aujourd'hui on rend le sexe comme la chose la plus importante qu'il y a sur la Terre. On dit qu'il y a le sexe et l'argent qui guident le monde. Avec la prostitution, il y a les deux, je vous laisse imaginer la perversion de ce système.

Que pensent-ils d'eux-mêmes ?

Les "clients" savent que c'est anormal, ils continuent de considérer comme un droit acquis de pouvoir payer le corps d'une femme. Heureusement, ça reste une extrême minorité, mais ça en dit long sur la perception des hommes sur le corps de la femme. Ils s'inventent des excuses sur le moment qu'ils passent avec la personne en situation de prostitution. Mais la réalité, c'est que "le client" ne pense qu'à lui, il se rassure en demandant si ça a été, histoire de se donner bonne conscience. La prostitution, ce n'est pas chose de partager. Déjà, nous (les femmes en situation de prostitution), on ne voudrait pas partager cette intimité avec eux. Eux croient assouvir des "besoins" sexuels en payant. Ils essayent de rendre ce soi-disant rapport normal, mais il ne l'est pas et ne peut pas l'être.



ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC ROSEN HICHER

Depuis la loi du 13 avril 2016, les “clients” sont pénalisés. Tu participes aux stages de sensibilisation de ces hommes pénalisés, quelle est ta vision de cette mesure ?
Les stages peuvent faire évoluer certains clients, mais très peu. Il faudrait des condamnations plus sévères, notamment financières, et puis un séjour en prison: sans sexe, pour qu’ils se rendent compte qu’ils ne mourraient pas sans sexe. Les clients ont, comme vision commune, de croire au fait que le sexe est vital, mais ce qui est vital dans la vie, c’est de dormir, manger et boire.

Bientôt les 10 ans de la loi du 13 avril 2016, où en sommes-nous ?
10 ans de la loi: ça a évolué déjà. Ça progresse. Mais c’est aussi à nous de la faire évoluer pour que les médias s’emparent du sujet, qu’ils se positionnent : la prostitution, c’est complètement anormal. Il faut vraiment aller plus loin dans la pénalisation des “clients”. Ce n’est pas assez dissuasif, ils ont des amendes mais s’ils sont capables de payer 100 euros pour éjaculer, ils sont capables de payer une amende bien plus lourde déjà.

Pourquoi les médias ne prennent-ils pas plus position à ton avis ?
C’est compliqué à comprendre et c’est compliqué de comprendre que le “client” est autant responsable que le proxénète. C’est lui qui entretient, puisque sans “clients”, il n’y aurait plus de filles sur les trottoirs ou dans les hôtels.

A travers la banalisation de la prostitution, on peut parfois entendre que c'est “le plus vieux métier du monde” ?
Les premiers métiers du monde c’est chasseur-cueilleur, pour se nourrir, des éleveurs, mais surement pas la prostitution. On voudrait nous fait croire que les premiers humains sur Terre ont pensé à la prostitution ? Faut pas nous faire croire que tout est toujours lié au sexe.

Tu trouves qu’il y a une évolution de la prostitution, qu’il y a plus de femmes en situation de prostitution ?
Aujourd’hui, c’est beaucoup plus visible avec les réseaux. Ce sont le plus souvent des femmes qui sont dans une fragilité financière, ils savent où aller recruter des femmes, des filles. Les hommes vont abuser de leur position par l’argent : “Grâce à moi, elle mangera ce soir”. Combien de “ je remplis son frigo” a-t-on entendu? Mais vous pouvez les aider sans contrepartie, si c’est vraiment leur situation qui vous tracasse...

ROSEN HICHER : Militante - Co-fondatrice du Mouvement des Survivantes
Survivante de la prostitution, Rosen Hicher est une militante engagée sur tous les fronts de l'abolitionnisme depuis 2011: livres, plateaux télé, documentaires, conférences. Elle témoigne invariablement de son parcours et s'adresse aussi aux "clients" prostitueurs à travers les stages de lutte contre l'achat d'actes sexuels dans lesquels elle intervient depuis 2017. Co-fondatrice du Mouvement des Survivantes et initiatrice de la Marche des Survivantes en 2014, Rosen Hicher a fortement contribué à l'adoption de la loi de 2016 (dite Loi Olivier-Coutelle).



EXTRAITS DE LA PRÉFACE DE LAURENCE ROSSIGNOL

> *Bientôt dix ans que la France a embrassé le modèle abolitionniste et a reconnu la nature violente de l'achat d'actes sexuels. La loi du 13 avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées a été arrachée de haute lutte.*

> *Il aura fallu le courage immense de survivantes de la prostitution, comme Rosen Hicher qui, en faisant entendre leur voix publiquement, sont parvenues à faire comprendre la réalité de l'enfer prostitutionnel.*

> *En pénalisant l'achat d'actes sexuels, cette loi a aussi braqué les projecteurs là où ils auraient dû se trouver depuis toujours : sur les "clients", les hommes sans qui ce système d'exploitation et de violence n'existerait pas. Un vrai changement de paradigme, donc. Et pourtant, dix ans plus tard, force est de constater que le bilan reste insatisfaisant.*

> *Dans l'ensemble, les "clients", eux, restent invisibles. Les articles de presse traitant des affaires d'exploitation sexuelle font état des poursuites à l'encontre des proxénètes, mais mentionnent rarement la responsabilité des "clients"(...) Et pour cause : ceux-ci passent dans la grande majorité des cas sous les radars de la justice, y compris lorsque leurs victimes sont mineures et que les faits commis sont qualifiables de viols.*

> *Face à la propagande mensongère rabâchée par les défenseurs de cette industrie, qui tentent de faire passer l'exploitation sexuelle pour un métier, voire de l'empouvoirement, la solution est simple : continuons à écouter et faire entendre les concernées(...) Mais écoutons aussi les concernés, ceux qui les commettent. Ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ils nous le disent clairement.*



EXTRAITS DE LA PRÉFACE DE LAURENCE ROSSIGNOL

> *En pénalisant l'achat d'actes sexuels, cette loi a aussi braqué les projecteurs là où ils auraient dû se trouver depuis toujours : sur les clients, les hommes sans qui ce système d'exploitation et de violence n'existerait pas. Un vrai changement de paradigme, donc. Et pourtant, dix ans plus tard, force est de constater que le bilan reste insatisfaisant.*

> *Ce livre a l'immense mérite de faire entendre deux voix. Celle de Rosen Hicher, qui fait éclater la vérité crue de ce qu'elle a trop longtemps subi, et, à travers elle, celle de l'ensemble des victimes d'exploitation sexuelle. Mais aussi la voix des "clients" qui, après avoir reçu l'injonction de suivre un stage de responsabilisation, se retrouvent face à elle. Ils tentent de se dérober, mais les violences qu'ils ont commises et leur déshumanisation des personnes prostituées (et des femmes en général) sautent aux yeux une fois leurs mots figés sur le papier.*

> *L'exploitation sexuelle est une industrie entièrement basée sur le mensonge. Les mensonges des clients qui prétendent n'avoir jamais acheté d'actes sexuels, ou, lorsqu'ils sont mis face à leurs contradictions, affirment qu'il s'agissait d'une banale relation sexuelle dénuée de violence. Les mensonges des promoteurs médiatiques et politiques du "travail du sexe". Face à cette industrie du mensonge, ce livre rétablit la vérité.*

LAURENCE ROSSIGNOL



Laurence Rossignol est sénatrice du Val-de-Marne, vice-présidente de la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, ancienne ministre des familles, de l'enfance et des droits des femmes (2016-2017).

Elle est engagée de longue date dans la lutte contre les violences à l'encontre des femmes. Sur les bancs du Sénat, elle travaille à intégrer la dimension de l'égalité entre les femmes et les hommes, la lutte contre les violences à l'encontre des femmes et la protection de l'enfance aux différents textes examinés. En 2022, elle a été co-rapporteure du rapport "Porno : l'enfer du décor" mettant en lumière les tortures et les violences sexuelles banalisées au sein de l'industrie pornographique. Elle est l'autrice d'une Proposition de loi visant à renforcer la lutte contre l'exploitation sexuelle à l'ère de la cyberprostitution, déposée au Sénat le 13 novembre 2025.

Site de l'Assemblée des Femmes : https://www.assembleedesfemmes.org/



"Dieu a donné un cerveau et un sexe à l'homme,
mais pas assez de sang pour irriguer les deux à la fois."

—

Pierre Desproges



LA STRATÉGIE DE L'EXCUSE



La prostitution, ça permet de réduire le nombre de viols !



Parmi les violeurs, on peut comptabiliser les "clients". Beaucoup savent que c'est non désiré. Et si on classait l'argent comme forme de contrainte ? Comme si on pouvait éradiquer le viol conjugal par le viol prostitutionnel.

Sans mon argent, son frigo serait vide !

Vous ne remplissez pas le frigo, vous profitez d'une vulnérabilité, d'une précarité. Vous ne remplissez rien du tout. Vous le videz plutôt. Pourquoi devraient-elles avoir accès à ces ressources ou à ces services en échange d'une faveur sexuelle ? Si vous voulez les aider, faites-le, mais sans contreparties.

C'est le plus vieux métier du monde, pourquoi on n'aurait plus le droit d'aller voir une prostituée

Si on considère que c'est le plus vieux métier du monde, alors il faut dire que violeurs et proxénètes sont les plus vieilles occupations des hommes.

Après tout, à quoi bon vouloir changer les choses. Ça a toujours existé, on ne peut rien y faire.

On a légiféré sur le viol et aboli l'esclavage, et pourtant ils existent encore. Mais la société a choisi de ne pas vivre ces injustices comme une fatalité.

Moi, je suis tout seul, depuis très longtemps. Je trouve la misère sexuelle insupportable, c'est pour ça que j'y vais, j'en ai besoin !

Respirer, s'hydrater, se reposer, s'alimenter, éliminer sont des besoins vitaux, indispensables. En revanche, on n'a jamais vu personne mourir ou des testicules exploser parce que leur propriétaire n'avait pas de relations sexuelles. De quoi parle-t-on ? Les hommes peuvent faire des rencontres, il ne faut pas exagérer. On ne va pas les manger. Et puis, ils peuvent se satisfaire tout seul. Ils peuvent aussi se contrôler.



EXTRAITS

Le prostitueur, le “putard”, sa “majesté le client”. Celui qui fait que tout continue, ad nauseam. Ce “moi je” qui ne peut pas attendre, qui ne sait pas gérer ses frustrations, qui passe commande, pour se vider, sinon il va mourir, c’est sûr. Ses couilles vont exploser. Alors, il cherche. Un vagin, une bouche, un anus. Une tranche de femme. De fille. Dans son délire à projeter. Dans son idée que ce n’est pas grave, qu’elles sont là pour ça. Qu’on a toujours fait comme ça. Des milliards de viols silenciés. Effacés par quelques billets. Dans l’illusion du consentement qui n’est qu’un alibi contracté par et pour les hommes. Un mirage. Comme tout le reste.

Rosen : Il plane en permanence la possibilité d’une violence. Ce n’est pas vivable.

CELUI QUI RÊVE D’UN LIEN AFFECTIF

Rosen : Beaucoup d’hommes sont persuadés de ça quand ils arrivent. C’est dans leur tête. C’est sans doute aussi pour se protéger parce qu’ils sont conscients, au fond, que ce n’est pas désiré, dans les deux sens. (...)Nous sommes toutes des actrices à ce moment-là, c’est normal de sourire. Tu t’imagines si on montre le ressenti, les coulisses, l’arrière-cour ? Quand la porte se referme derrière toi et que tu te retrouves toute seule, perdue dans tes cauchemars, savent-ils ce qu’il se passe dans ces moments-là, dans ce temps du quotidien où ils ne sont plus là ?

Rosen : Ta main sur mon épaule, c’est la marque au fer rouge des esclaves.

Gentil, vraiment ? On dirait comme ça qu’ils le sont tous. Pourtant, quand on va faire un tour sur leurs forums, le discours change totalement. Ils montrent leur vrai visage : celui du destructeur de femmes dans la surenchère viriliste de celui qui juge la marchandise. Il y a, dans leurs propos, quelque chose de l’ordre du crime contre la dignité humaine. Ils n’ont pas fait que le penser : ils l’ont fait, ils l’ont dit, ils l’ont écrit.

Celui qui... : Votre loi, elle ne marche pas. Vous avez vu combien de femmes il y a à Belleville. Et ça ne change pas. Même la police passe et ne fait rien.
Fred : Alors, déjà, est-ce qu’on peut dire que la police ne fait rien puisque vous êtes là quand même. Vous avez donc bien été verbalisés. C’est ballot, c’est tombé sur vous.



EXTRAITS

Rosen : Si les proxénètes sont si nombreux sur le marché, c'est que la quantité de "clients" est suffisante pour engranger des bénéfices. Ce sont bien eux qui perpétuent ce système qui écrase les gamines aujourd'hui.

Celui qui... : Alors vous n'allez pas me croire, mais j'allais au marché chercher des herbes, pour mon épouse. Il y avait une femme devant l'entrée d'une banque. Je voyais bien ce qu'elle faisait. Je rentre retirer de l'argent, je ressors et là, elle m'alpague en me proposant un acte sexuel tarifé. Je ne voulais pas, mais une voix intérieure m'a dit "Vas-y... Tu peux y aller." Elle me dit ses tarifs, je la suis et là, la police me tombe dessus.
Fred : Vous avez entendu une voix qui vous a poussé à y aller alors que vous ne vouliez pas ?
Celui qui... : Oui, c'est ça.
Fred : Le tarif sur lequel vous vous étiez mis d'accord, c'était combien ?
Celui qui... : 40 euros.
Fred : Et vous avez retiré combien au distributeur ?
Celui qui... : 40 euros.

Démasqué, pas besoin d'aller plus loin. Parce qu'en réalité, il avait déjà décidé avant de retirer son argent. De son plein gré. On ne devient pas prostitueur par accident. Il avait besoin de se trouver une excuse. Il pleut des mensonges à chacune des sessions. Il nous faut voir au travers pour les atteindre.

Rosen : Un jour avec une copine, on met chacune une annonce, une sur un site de rencontres, l'autre sur un site d'annonces soi-disant de "professionnelles", et on avait les mêmes types qui nous contactaient. Exactement les mêmes.
Ils s'en tapent le coquillard. Ils veulent tirer leur coup. Payant ou pas payant. Ils cherchent un vagin. C'est ça qu'ils recherchent. Rien d'autre.
Si ça marche gratuit, tant mieux, si ça ne marche pas, je vais payer.
J'avais été étonnée parce que, quand je lui avais proposé, elle était sur son ordi et moi sur le mien, en même temps. Et on avait les mêmes mecs.
Ils sont prêts à tout essayer quand ils sont comme ça. Il n'y a aucun recul. Aucune réflexion. Ce ne sont pas des humains. Ils ont des comportements d'animaux. Comme des chiens qui essayent avec tout.

Rosen : Mais quand ils ont "fini", c'est comme s'ils n'avaient rien fait. L'acte est terminé. Ils repassent à leur vie d'avant aussi vite qu'ils remontent leur pantalon. Ils retournent dans leur monde réel. J'avais des "clients" que je croisais le lendemain, ils ne me reconnaissaient pas. Parce qu'en réalité, ils ne m'avaient même pas regardée...

Celui qui.. : Quand je disais que c'était un métier ce matin, je me rends compte que c'est comme de dire à ma fille ou à ma compagne : "Allez, vas-y...". Ce n'est pas pensable. Si on valide cette idée pour une seule femme, on la valide pour toutes



LA PÉNALISATION DES "CLIENTS" PROSTITUEURS

La France interdit l'achat d'actes sexuels :

- auprès de personnes mineures depuis la loi n°2002-305. La prostitution des mineur·e·s est interdite sur tout le territoire de la République. Elle a été renforcée par la loi n°2021-478 du 21 avril 2021 visant à protéger les mineur·e·s des crimes et délits sexuels et de l'inceste ;
- auprès de personnes majeures depuis la loi n°2016-444 ("loi Olivier-Coutelle") du 13 avril 2016 : l'article 611-1 sanctionne le fait de "***solliciter, d'accepter ou d'obtenir des relations de nature sexuelle d'une personne qui se livre à la prostitution, y compris de façon occasionnelle, en échange d'une rémunération, d'une promesse de rémunération, de la fourniture d'un avantage en nature ou de la promesse d'un tel avantage***".

Dans le cadre de loi Olivier-Coutelle, le législateur a prévu une peine complémentaire ou alternative aux poursuites judiciaires sous forme de stages de sensibilisation à la lutte contre l'achat d'actes sexuels pour "rappeler au condamné ce que sont les réalités de la prostitution et les conséquences de la marchandisation du corps".



Miprof, "Le système prostitutionnel", *Lettre de l'Observatoire national des violences faites aux femmes*, n°24, avril 2025.

Entre 2017 et 2023, la réponse pénale au recours "simple" à la prostitution a évolué vers une moindre poursuite judiciaire. Le taux d'affaires effectivement poursuivies a fortement diminué, tandis que le recours aux procédures alternatives a doublé. Cette tendance explique **le choix privilégié de la justice pour les stages de sensibilisation à la lutte contre l'achat d'actes sexuels, qui ont concerné 556 individus. En 2023, parmi les 1 226 personnes mises en cause, seules 510 ont été poursuivies et 80 % d'entre elles ont été condamnées à une amende.**

S'agissant du recours aggravé à la prostitution, le nombre de personnes mises en cause a pourtant triplé sur la période. Toutefois, sur **138 hommes concernés en 2023, seuls 20 ont été condamnés, dont 11 à une peine d'emprisonnement, soit 14,5 %. Lorsque les faits concernent des mineur·es, cela signifie qu'à peine plus d'un auteur sur dix est effectivement sanctionné, révélant une réponse pénale largement insuffisante.**



QUI SONT CES HOMMES DANS LES STAGES DE SENSIBILISATION ?

♂ **100 %** des "clients" prostitueurs étaient des hommes

Ils sont, en majorité, mariés, pacsés, en couple

Ils ont, en majorité, un ou plusieurs enfant(s)

80 % affirment ne pas avoir l'intention de solliciter à nouveau des personnes en situation de prostitution

1.118 hommes rencontrés à Paris dans les stages SLAAS entre 2017 et 2024

139 stages avec près de 8 hommes par session sur cette même période

En 2023, parmi les hommes rencontrés en stage à Paris par la Fondation Scelles avec l'APCARS et à Pontoise avec l'ARS95, 86 hommes ont acheté un acte sexuel auprès de personnes en situation de prostitution :

30% des hommes indiquaient **"être venus pour ça"** ("clients" plus ou moins réguliers pour la moitié d'entre eux)

20% **"passaient par là"** se décrivant comme interrompus dans une action déterminée comme le fait de rentrer chez soi, d'aller au travail, de faire le plein d'essence…

20% disent **"avoir été sollicités"** : "il n'était pas intéressé mais il a tout de même accepté" ou encore "une femme est montée dans sa voiture, il ne savait pas qu'elle était prostituée et il s'est senti piégé"…

7% étaient **"avec une bande d'amis"**

6% ont évoqué **l'alcool, la curiosité et autres excuses**

Le reste ne s'est pas prononcé.

En 2024, parmi les 72 hommes rencontrés par la Fondation Scelles, et dès le tour de table qui ouvre le stage, près de 60% des participants disent qu'ils n'auront plus recours à la prostitution.

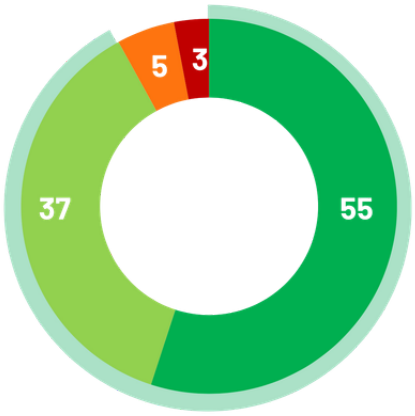


L'OPINION DES FRANÇAISES ET DES FRANÇAIS À L'ÉGARD DE LA PROSTITUTION

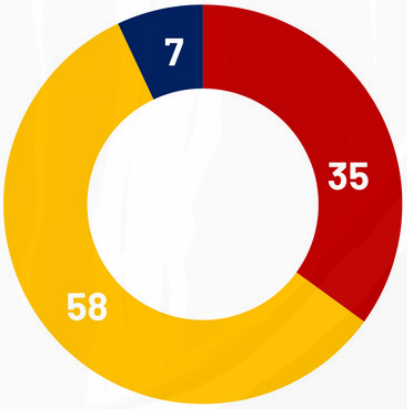
Au moment de la journée de lutte contre les violences faites aux femmes, la Fondation Scelles a publié les résultats d'un sondage commandé auprès de l'institut Ipsos-bva sur l'opinion des Français.es à l'égard de la prostitution. Cette étude, réalisée en octobre dernier, met en lumière l'évolution des mentalités et des perceptions de la société face au phénomène prostitutionnel, 6 ans après la dernière enquête d'opinion sur cette thématique. A l'approche du 10e anniversaire de la loi 2016-444, elle permet aussi de connaître la position et les attentes des Français.es en matière de politique publique.

La loi de 2016 est une bonne chose pour la quasi-totalité des Français(es), voire une très bonne chose pour plus d'un(e) sur deux.

La perception globale de la loi de 2016 est aujourd'hui très largement positive. En 2025, 92% des personnes interrogées estiment que cette loi est "une bonne chose", dont plus de la moitié (55%) la jugent même "une très bonne chose". Cette adhésion marque une progression nette par rapport à 2019 (sondage Ipsos/CAP) , où seul.e.s 78% des Français.es partageaient cette opinion, et seulement 26% la considéraient comme "très bonne". En parallèle, l'opposition à la loi a fortement reculé, passant de 22% en 2019 à seulement 8% aujourd'hui, une opposition désormais minoritaire et majoritairement masculine.



Plus d'1 Français(e) sur 3 estime que les « clients » de la prostitution sont les premiers responsables du système prostitutionnel, mais une majorité (58%) leur attribue une responsabilité partagée.



La responsabilité des "clients" dans le système prostitutionnel est aujourd'hui très largement reconnue par l'opinion publique: 93% des personnes interrogées estiment qu'ils portent une responsabilité dans le système prostitutionnel. Pour plus de 9 Français.es sur 10, le "client" n'est donc plus un acteur invisible, mais un maillon identifié dans la prostitution. Cette responsabilité est toutefois perçue de manière nuancée: 35% considèrent les "clients" comme les premiers responsables, tandis qu'une majorité relative (58%) estime que cette responsabilité est partagée avec d'autres acteurs.

Néanmoins, les différences entre les genres restent évidentes dans les réponses. Globalement, 97% des femmes estiment que la responsabilité dans le système de prostitutionnel incombe aux "clients", contre 90% des hommes. Cette différence est particulièrement marquée dans la tranche d'âge 31-59 ans, où 86% des hommes attribuent la responsabilité aux "clients", contre 96% des femmes interrogées.

Et les différences sont encore plus nettes quand il est question de sanctionner l'achat d'actes sexuels : 87% des femmes mais seulement 67% des hommes demandent que l'on renforce les sanctions envers les "clients".

Sondage: https://fondationscelles.org/pdf/CPSONDAGE2025/Ipsos_bva_pour_FondationScelles_Opinion_prostitution_2025.pdf



LA FONDATION SCELLES

Depuis 1994, la Fondation Jean et Jeanne Scelles milite pour l'abolition de la prostitution qu'elle considère comme une violation des droits humains, une violence sexiste et sexuelle, une exploitation des personnes les plus vulnérables et un crime organisé mondial. Son action s'organise autour de trois axes : **"Connaître, comprendre, combattre l'exploitation sexuelle"**.

Connaître: La Fondation Scelles a créé l'Observatoire international de l'exploitation sexuelle (OBIES) en 1995. Ce centre de ressources constitue une collection unique de plus de 10.000 documents sur les sujets liés à l'exploitation sexuelle et à la lutte contre le système prostitutionnel (revues de presse internationales, médiathèque et plus de trente publications).

Comprendre: La Fondation Scelles analyse tous les phénomènes mondiaux liés à la prostitution dans ses publications : livres, rapports, brochures, newsletters, sites web, etc. Elle partage également son expertise avec divers acteur.rice.s concerné.e.s (police, justice, professionnel.le.s socio-sanitaires, décideurs politiques) et experts en France et à l'étranger.

Combattre: La Fondation Scelles s'engage à travers différentes actions de plaidoyer, de prévention et de partenariats:

#SEXPLOITED

En 2020, la Fondation Scelles a créé **#SEXPLOITED**, une appli web qui permet aux personnes en situation de prostitution de trouver instantanément les structures d'aide et d'écoute autour d'elles, grâce à la géolocalisation, afin de les orienter sur tout le territoire français (et territoires ultramarins) vers des dispositifs de sortie de la prostitution. Co-financée par la Fondation Afnic, la DGCS, la Ville de Paris et la Fondation Scelles, **#SEXPLOITED** (www.sexploited.org) est disponible en 10 langues. Consultable sur smartphone, tablette et/ou ordinateur, l'appli web dispose d'une interface pour personnes en situation de handicap (visuel, auditif) afin de leur faciliter l'utilisation. Plus de 400 structures d'aide et d'accompagnement sont réparties dans deux onglets dédiés respectivement à l'aide aux personnes majeures et mineures, en fonction de leurs besoins : aide et écoute, aide juridique, aide à l'hébergement, accompagnement à l'insertion professionnelle, prévention santé, soutien psychologique, aide alimentaire. L'appli web dispose d'un volet "Comment être aidé.e" avec un rappel des droits, un focus sur les PSP, des numéros d'urgence ainsi que la localisation de près de 600 services d'urgences médicales (hôpitaux-cliniques). Enfin, **#SEXPLOITED** est un outil gratuit, anonyme et sécurisée. Aucune donnée personnelle n'est collectée et une icône permet de sortir en urgence de l'appli web en cas de danger.

LES STAGES DE SENSIBILISATION

Depuis 2017, la Fondation Scelles co-anime, à Paris et à Pontoise (en partenariat avec l'APCARS et l'ARS95), des stages de sensibilisation à la lutte contre l'achat d'actes sexuels : plus de 150 sessions ont été organisées. Au cours de ces sessions, Rosen Hicher, survivante et militante, est présente soit en personne, soit par liaison vidéo. Cela a un impact encore plus grand sur les "clients", d'autant plus qu'elle peut argumenter et déconstruire leurs perceptions, en parallèle avec tout ce qui a déjà été fait par les animateur.rice.s. Tous les programmes n'incluent pas cet aspect, afin d'éviter d'exposer davantage les personnes qui témoignent et de ne pas créer de situations qui pourraient être traumatisantes pour celles qui viennent témoigner. Des témoignages vidéo ou audio peuvent toutefois être diffusés. Enfin, les attitudes, leurs perceptions de la prostitution et le choix des mots que les individus, ayant fait l'objet de cette procédure judiciaire, utilisent pour en parler, semblent globalement évoluer positivement au cours de la journée. Feints ou sincères, **plus de 8 hommes sur 10 affirment ne pas avoir l'intention de solliciter à nouveau des personnes en situation de prostitution**, que ce soit à Paris ou à Pontoise, à l'issue de la journée.



LES PRIX JEUNES

Dans le cadre de sa mission de «combattre» la prostitution, la Fondation Scelles accorde également une grande importance à la sensibilisation de l'opinion publique afin de faire évoluer les mentalités. Depuis 2012, la Fondation Scelles organise les "Prix Jeunes Fondation Scelles", en collaboration avec des partenaires publics et privés (École Nationale de la Magistrature, École Supérieure de Journalisme à Lille,...). Grâce à des actions de plaidoyer auprès des instances politiques françaises et internationales, la Fondation Scelles s'efforce d'alerter et de convaincre les décideurs politiques et les leaders d'opinion.

LES FORMATIONS

La Fondation Scelles intervient régulièrement sur tous les sujets liés à l'exploitation sexuelle et participe depuis plus de 15 ans avec l'Amicale du Nid, et depuis 2022, avec le Mouvement du Nid, auprès de professionnel.le.s socio-sanitaires, de la police, de la justice. L'objectif est d'aider à mieux comprendre le système prostitutionnel ; analyser à partir de questionnements, les problèmes rencontrés pour diagnostiquer, orienter et/ou accompagner des personnes mineures et/ou majeures en risque ou en situation de prostitution. Grâce à des méthodes interactives, des études de cas et des échanges de pratiques professionnelles, les formations renforcent la capacité des participant.e.s à reconnaître les situations à risque, à comprendre les mécanismes et les impacts de la prostitution, et à adopter une attitude appropriée pour accueillir et soutenir les personnes en vue de leur protection, de l'accès à leurs droits et d'un changement à long terme.

LE MONDÉTOUR

En 2025, la Fondation Scelles a inauguré Le Mondétour : **un espace engagé contre les violences sexistes et sexuelles**. Le lieu est conçu pour accueillir et soutenir les associations abolitionnistes ainsi que les acteur.rice.s travaillant sur les questions relatives aux femmes et aux communautés marginalisées, en leur fournissant différents espaces adaptés à un large éventail d'activités professionnelles et collaboratives. Le Mondétour a été conçu avec trois objectifs :

1. **Sensibiliser un public plus large**

Fournir aux associations des espaces événementiels où elles peuvent organiser des rencontres, des ateliers et des expositions qui favorisent le dialogue, la sensibilisation et l'engagement civique.

2. **Être un lieu à la disposition des associations abolitionnistes au cœur de Paris**

L'organisation d'événements inter-associatifs favorise les synergies, encourage le partage des ressources et des pratiques, et renforce la solidarité. Elle accroît la visibilité collective, élargit l'impact et favorise la coopération, l'innovation et l'efficacité au service de la communauté abolitionniste.

3. **Amplifier la voix des associations et des survivantes**

Promouvoir leurs actions et leur expertise, tout en renforçant leur présence dans les sphères publiques et politiques, contribue à briser le silence, à mobiliser la société et à favoriser la prévention, la protection et l'accès à la justice. Donner aux personnes vulnérables la visibilité, les ressources et le soutien nécessaires pour diffuser leurs messages.

Le Mondétour offre un espace organisé sur deux niveaux, avec au rez-de-chaussée une grande salle polyvalente et, au sous-sol, plusieurs salles modulables. Cette configuration permet d'accueillir une grande variété d'activités, allant des événements publics et rencontres professionnelles aux ateliers, formations, rencontres, projets créatifs et productions multimédias, dans un cadre flexible et collaboratif.



LES COLLECTIFS ET PARTENAIRES DE LA FONDATION

La Fondation Scelles travaille en collaboration avec un réseau vaste et diversifié d'acteur.rice.s institutionnel.le.s, universitaires et de la société civile aux niveaux national, européen et international. Ces partenaires comprennent des autorités publiques, des instituts de recherche, des organisations de défense des droits et des associations spécialisées, toutes et tous uni.e.s par un engagement commun à lutter contre la traite des êtres humains, l'exploitation sexuelle et la violence, et à promouvoir les droits humains, l'égalité et la justice sociale.

FACT-s

Depuis 2021, la Fédération des acteurs et actrices de terrain et des survivantes aux côtés des personnes prostituées (FACT-S) se mobilise à nouveau pour établir un rapport sur l'état de la prostitution en France et sur l'application actuelle de loi du 13 avril 2016.

LES ÉDITIONS LIBRE

Les Éditions LIBRE est une maison d'édition indépendante qui vise à promouvoir des perspectives socio-écologiques pratiquement inexistantes dans le paysage culturel francophone, afin de participer à la création et à l'organisation d'une culture de résistance et de défense du monde naturel. La plupart de leurs publications sont liées à divers systèmes d'oppression – patriarcat, suprématie blanche, capitalisme, civilisation industrielle – qui sont eux-mêmes interdépendants.

Cette année, les Éditions LIBRE ont publié "Maintenant vous savez : le livre qui met à nu les excuses des 'clients' prostitueurs", en collaboration avec la Fondation Scelles et Rosen Hicher, militante et survivante.





Le clientomètre

FONDATION SCELLES

01 Contravention ou délit

"La prostitution, c'est un deal : je me soulage sur la femme car j'achète son corps pour ça"*

*Propos tenus par un "client" de la prostitution

Achat d'actes sexuels auprès d'une personne majeure

Contravention de 5ème classe d'un montant maximum de 1.500 € et stage

2 possibilités :

- Alternative aux poursuites judiciaires : amende et/ou stage de sensibilisation à la lutte contre l'achat d'actes sexuels + possible inscription au casier judiciaire si composition pénale.
- Poursuite : amende et/ou stage à titre de peine + inscription au casier judiciaire

02 Délit

"La première fois j'ai seulement reçu une amende, donc j'y suis quand même retourné"*

*Propos tenus par un "client" de la prostitution

En cas de récidive d'achat d'actes sexuels

- En cas de **récidive**, cela devient **délictuel** et l'amende peut aller jusqu'à 3.750 € + inscription automatique au casier judiciaire

03 Délit et circonstances aggravantes

"Si je ne suis pas satisfait de la prestation, alors je deviens violent"*

*Propos tenus par un "client" de la prostitution

Recours à la prostitution d'une personne vulnérable ou mineure de + de 15 ans

2 possibilités :

- 5 ans d'emprisonnement et 75.000 € d'amende encourus.
- 7 ans d'emprisonnement et 100.000 € encourus s'il y a des **circonstances aggravantes**, soit
  - *l'infraction est commise de façon habituelle et/ou sur plusieurs victimes*
  - *il y a utilisation de la violence (verbale ou physique)*
  - *les faits sont commis par une personne qui abuse de l'autorité que lui confèrent ses fonctions*
  - *la personne mineure a été mise en contact avec l'auteur des faits par Internet*

04 Crime

"Elle avait l'air vachement plus jeune que sur la photo, c'est pas ce que j'avais commandé"*

*Propos tenus par un "client" de la prostitution

Recours à la prostitution d'une personne mineure de - de 15 ans

2 possibilités :

- Solliciter ou accepter un recours à la prostitution d'une personne mineure de moins de 15 ans est un **délit aggravé** puni de 10 ans d'emprisonnement et 150.000 € d'amende
- Si la personne mineure a moins de 15 ans, tout acte sexuel (tarifé ou non*) est considéré comme **un viol**. Les peines peuvent être portées à 20 ans d'emprisonnement et 3.000.000 € d'amende.

*Si ce n'est pas dans le cadre de la prostitution, il faut une différence d'âge de 5 ans et moins entre l'auteur et la victime pour une qualification de viol.

*Support utilisé dans les stages de lutte contre l'achat d'actes sexuels